

10 LES OPÉRATIONS NOMINALES

Un certain nombre d'opérations morphosyntaxiques sont associées au nom et exprimées dans le syntagme nominal. Il s'agit entre autres d'opérations de détermination d'ordre analytique, parmi lesquelles le défini, le pluriel et le démonstratif. D'autres opérations nominales contribuent à la complexité du SN et sont plutôt d'ordre syntaxique. On distinguera entre les opérations hétérofonctionnelles qui président à la formation du SN génitif, et du SN qualificatif, et les opérations homofonctionnelles de coordination qui donnent le SN coordinatif.

Aucune de ces opérations n'est obligatoire. Le syntagme nominal peut très bien se limiter à un nom privé de toute désinence ou de quelconque déterminant.

Exemple 456 : Colonisation 319

yè góó fā ē yér' lē
3P_SUB affaire faire REF même_pour

"qu'ils travaillent (faire affaire) pour eux-mêmes."

Les opérations de détermination dépendent de morphèmes conjoints, clitiques, suffixés au dernier élément du noyau du SN.

Exemple 457 : Ouaga 004

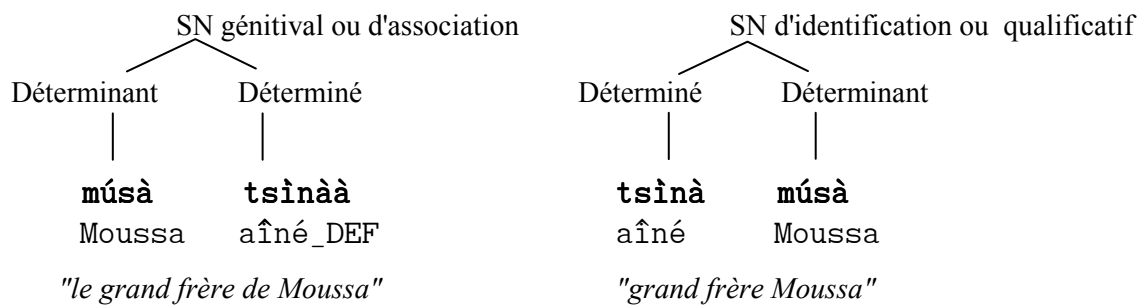
bwèy fíí rèè nān, mún yèr' lá wù mín bè Wààdúú
jour deux DEM dans 1S même_DEF bon 1S_SUB aller Ouagadougou

"dans ces deux prochains jours, moi-même, je dois aller à Ouaga."

Les opérations de possession ou génitive et de qualification sont encodées dans la structure syntagmatique selon deux ordres différents dans le syntagme, [Déterminant – Déterminé] pour la première, et [Déterminé – Déterminant] pour la seconde.

Un même couple de termes nominaux peut apparaître dans un SN dans deux ordres différents exprimant deux relations de détermination différentes. Cette distinction formelle correspond à une distinction conceptuelle fondamentale commune à beaucoup de langues africaines : dans la construction de détermination progressive, les deux termes déterminé et déterminant renvoient à un seul et même référent, Moussa, dans l'exemple ci-dessous (on peut aussi parler d'identification plutôt que de qualification), alors que dans la construction régressive, les deux termes déterminant et déterminé renvoient à deux référents distincts, Moussa et son grand frère (on peut parler d'association plutôt que de génitif).

Exemples 458 :



10.1 LES OPÉRATIONS DE DÉTERMINATION

Toutes les opérations de détermination, le défini, le pluriel et le démonstratif, sont, en dzùngoo, assurées par des opérateurs de nature clitique. Aucune n'est obligatoire dans la construction du constituant nominal. Toutefois, il est important de noter que, si l'on fait abstraction des constituants de type pronominal, les formes nominales nues ou non syntagmatiques sont rares. On peut donc dire que les opérations nominales et en particulier, celles de détermination, jouent un rôle important dans la construction du constituant nominal.

10.1.1 Le défini

Ainsi que cela a pu être observé dans d'autres langues mandé où existe un morphème du défini, la forme définie du constituant nominal est probablement la forme la plus fréquente en dzùngoo. Toutefois, ce n'est pas la forme la plus fréquente du nom lui-même. Nous avons pu effectuer un relevé des formes nominales d'un corpus de 77 textes. En ne retenant que les formes les plus fréquentes, soit, arbitrairement, celles qui apparaissent plus de 15 fois dans l'ensemble du corpus, nous avons obtenu un tirage de 140 formes nominales différentes représentant un total de 6732 occurrences, dont nous avons pu en identifier 46 comme des formes définies (soit 33%), représentant un total de 1585 occurrences (soit 23%), et 94 comme des formes indéfinies, représentant un total de 5147 occurrences. Ce simple relevé comparatif nous permet de confirmer une impression qu'on obtient à l'oral, que les formes définies du nom, au demeurant facilement identifiables, ne représentent pas les formes par défaut ou non marquées comme c'est le cas en mandinka par exemple (Creissels, 83).

10.1.1.1 LES ALLOMORPHES DU DÉFINI (ET DE L'INACCOMPLI)

Le défini est le morphème de la langue qui présente le plus d'allomorphes. Toutes ses variantes sont conditionnées phonologiquement. L'autre particularité de ce morphème est qu'il partage ces propriétés phonologiques combinatoires avec le morphème de l'inaccompli. Les mêmes structures

syllabiques et les mêmes propriétés vocaliques des noyaux syllabiques des noms et des verbes ont les mêmes effets sur les deux morphèmes. Nous posons pour ces deux morphèmes la forme de base $-r\grave{a}$ qui ne se réalise telle quelle que très rarement parmi la variété intéressante d'allomorphes, pour lesquels le trait de nasalité de la voyelle finale intervient autant que la coda nasale N. On peut résumer ainsi les conditionnements phonologiques segmentaux des allomorphes de $-r\grave{a}$.

- ♦ La structure syllabique CV du morphème $-r\grave{a}$ n'est conservée que dans le contexte de mots de structures $C\check{V}C\check{V}$ ou $C\check{V}C\check{V}N$ à voyelles ultra brèves et [r] ou [n] intervocalique. Le nom ou le verbe fléchi présente la structure CV.CCV caractérisée par la chute de la seconde voyelle brève \check{V} du radical. La nature de la séquence intervocalique CC dépend de la structure syllabique finale du radical, c'est à dire de présence ou non de la coda nasale N. Elle se réalise [nn] si la syllabe est fermée et [ll] si elle est ouverte. Le timbre de la voyelle reste inchangé [a] quelle que soit la nature de la voyelle du radical.

Exemples 459 :

kpárán	+ $-r\grave{a}$	kpár' nà	[kpán:à]
coton	DEF	"le coton"	
vúnún	+ $-r\grave{a}$	vún' nà	[vún:à]
foie	DEF	"le foie"	
sàrà	+ $-r\grave{a}$	sàr' là	[sàl:à]
salaire	DEF	"le salaire"	

La chute de la seconde voyelle brève \check{V} du radical peut être expliquée par la contrainte structurelle du mot phonologique qui veut que "dans une structure CV.CV.CV ou CV.CV.CVN, les sons [r] et [n] ne puissent pas apparaître comme consonnes d'attaque dans deux syllabes adjacentes non initiales, c'est à dire les syllabes 2 et 3. Ce qui signifie que les séquences suivantes sont impossibles : *CV.rV.rV, *CV.rV.rVN et *CV.nV.nVN, ainsi que *CV.nV.rV, *CV.nV.rVN et *CV.rV.nVN (cf. 5.4 Les Mots Trisyllabiques $\sigma.\sigma.\sigma$ et plus).

- ♦ Dans toute autre structure syllabique du nom, la consonne d'attaque du morphème $-r\grave{a}$ chute, et le timbre de la voyelle de l'allomorphe est conditionné par celui de la voyelle finale du radical et par le poids du noyau vocalique. La coda nasale N aussi chute.
 - Si le noyau est léger et V = i ou u, la voyelle du morphème $-r\grave{a}$ reste inchangée [à].

Exemples 460 :

pí	+ -rà	píà	[pjâ] / [pià]
bile	DEF	"la bile"	
dzù	+ -rà	dzùà	[dzwà] / [dzùà]
champ	DEF	"le champ"	

- Si le noyau est lourd et V = i ou u, la voyelle du morphème -rà se combine par coalescence à la deuxième voyelle du noyau et en assimile le trait d'arrondissement ou d'étirement des lèvres ainsi que celui de fermeture en partie.

Exemples 461 :

nîî	+ -rà	nîè	[nîè]
vache	DEF	"la vache"	
kúú	+ -rà	kúò	[kúò]
lune	DEF	"la lune"	

- Si la voyelle fermée du noyau vocalique, brève ou longue, est nasale, la voyelle du morphème -rà est elle aussi nasalisée.

Exemples 462 :

dzíín	+ -rà	dzíèn	[dziê]
enfant	DEF	"l'enfant"	
kùn	+ -rà	kùàn	[kwà] / [kùà]
raison	DEF	"la raison"	

- Si la voyelle du noyau vocalique est autre que fermée, la voyelle du morphème -rà est totalement assimilée à celle du radical.

Exemples 463 :

cíngè	+ -rà	cíngèè	[cíngè:]
punaise	DEF	"la punaise"	
dón	+ -rà	dòòn	[dòò]
rivière	DEF	"la rivière"	

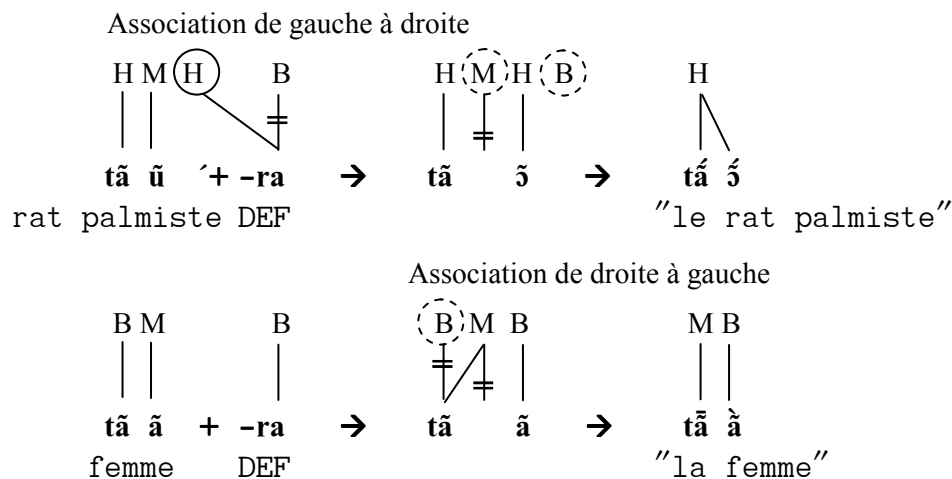
- Dans le cas d'un noyau vocalique long, toutes les positions vocaliques du noyau étant occupées, l'effet de coalescence entre la dernière more et le morphème -rà ne laisse subsister que le ton B comme trace du défini. Ainsi, un nom à ton B final et à voyelle longue ne présente pas une forme définie différente de sa forme non définie.

Exemples 464 :

tāān	+ -rā	tāān	[tā̃ā]
femme	DEF	"la femme"	
dòò	+ -rā	dòò	[dò̃ò]
dolo	DEF	"le dolo"	

Les processus tonals associés à l'opération morphosyntaxique du défini sont décrits en détail en 6.5.1.2. Pour résumer les principes tonals en œuvre, les tons de la base et du défini sont associés linéairement à l'ensemble des mores. Lorsque le nombre d'arguments tonals dépasse le nombre de cibles vocaliques, l'association se fait de gauche à droite si la base nominale est caractérisée par le Ton Haut Flottant. Elle se fait de droite à gauche dans tous les autres cas. Le formalisme suivant illustre le contraste dans l'orientation entre les deux types d'association selon la présence ou l'absence du THF.

Exemples 465 : forme définie des noms à voyelle longue finale :



Avec la chute de la coda nasale N dans l'opération morphologique du défini, le seul élément nasalisant de la voyelle du suffixe du défini est la nasalité de la voyelle de la base. Ainsi, on notera que :

- Tous les noms à voyelle fermée [i] et [u] ont une forme définie nasalisée :

Exemple 466 : sū_N "jeûne" → sū̃ "le jeûne "

- Les noms à syllabe ouverte ou fermée et à voyelle mi ouverte [ɛ̃] et [ɔ̃] ou ouverte [ā] ont une forme définie nasalisée :

Exemples 467 : fǔ̃ "vent" → fǔ̃̃ "le vent"
fǔ̃_N "battoir" → fǔ̃̃ "le battoir"

- Les noms à syllabe fermée par la nasale de coda N et à voyelle mi fermée [e] et [o] ou mi ouverte [ɛ] et [ɔ] ou ouverte [a] ont une forme définie non nasalisée :

Exemples 468 : jòōN "champ" → jōò "le champ"
 kèn´ "oiseau" → kèé "l'oiseau"
 ján "ennemi" → jàà "l'ennemi"

Le tableau suivant résume l'ensemble des allomorphes du morphème du défini. Précisons, à propos de la colonne "structure syllabique de la base" de ce tableau, que la structure de l'attaque n'a pas d'incidence sur la forme du défini. Les structures d'attaque ne sont donc pas mentionnées. Seules la présence ou l'absence de coda et la longueur vocalique comptent. Les règles sont les mêmes quelles que soient les structures de l'attaque de la syllabe finale de la base nominale.

Structure syllabique de la base	Structure du défini	Exemples	français
[CV̥rV̥]	CV.C -là	mērē → mērlà	"biche cochon"
[CV̥nV̥N] ou [CV̥rV̥N]	CV.C -nà	kàràN → kànnà	"étude"
Ci ou Cu	CV -à	vì → vià	"chien"
CiN ou CūN	CV -à̃	sūN → sūã	"jeûne"
Cii	CV -è	pīi → piè	"urine"
CiN	CV -è̃	dziN → dziẽ	"enfant"
Cuu	CV -ò	súú → súò	"poil"
CūN	CV -ò̃	tààkúN → tààkúõ	"côté"
CV ou CVN V différent de i, u, ĩ ou ũ	CV -V̇	wò → wòò fēN → fēẽ	"ville" "battoir"
CVV ou CVVN V différent de i, u, ĩ ou ũ	CV -V̇	jéé → jéè jòōN → jōò	"potasse" "champ"

10.1.1.2 LES EMPLOIS DU DÉFINI

La plupart des emplois du défini renvoient à la notion de référentialité. Le nom dans sa forme définie, ou le SN marqué par le défini, renvoie, par anaphore, à un nom qui appartient au contexte proche. Nous avons déjà signalé (cf. 9.6.6.2 Les noms continus vs discontinus) que la forme définie de certains noms massifs ou continus est employée pour signifier la pluralité. Le défini peut aussi donner une valeur généralisante au nom qu'il modifie.

10.1.1.2.1 Les emplois référentiels du défini

Les emplois référentiels du défini se repèrent facilement dans les textes narratifs. Les contrastes avec les formes non définies permettent de distinguer plusieurs types d'emplois référentiels.

Dans une légende expliquant pourquoi les Turkas héritent de leur oncle maternel, le nom *dzíín* "enfant" est utilisé aux deux formes, non définie *dzíín* et définie *dzíèn*. Dans ce conte, un Turka doit sacrifier un enfant à un génie pour pouvoir cultiver un champ. Chacune de ses deux femmes a un fils que le conteur mentionne à la forme non marquée.

Exemple 469 : Neveu 020

tòún, tàān dzín fíí nī à rē,
alors femme unité deux COP 3s chez
dzíín kpīrīmēin sōō sōō nī è fíè sā rē.
enfant garçon un un COP 3P deux_DEF toutes chez
"donc, il a deux femmes qui ont chacune un garçon."

La première occurrence de la forme définie *dzíèn* n'est pas vraiment un nom référentiel dans le sens où le fils de la première femme auquel il se réfère n'a pas encore été introduit. Sa référentialité tient au fait qu'il est parfaitement identifiable dans la mesure où il est unique dans le champ des signifiés communs à l'énonciateur et à l'allocutaire.

Exemple 470 : Neveu 034

è dzín ē rē táān bōōmáà nà cī,
3s_NAR dire REF GEN femme vieux_DEF à QUO
wó tó fá ā rá dzíèn sìn mún nā ò ?
2S pourtant NEG REF GEN enfant_DEF donner 1S à ?
"il dit à sa première femme : 'est-ce que tu ne vas pas me donner ton enfant ?' "

Dans ce même exemple, on remarque aussi l'autre nom à la forme définie *táān bōōmáà*. Ce dernier ne se réfère pas non plus par anaphore à un nom introduit antérieurement. Parmi les deux femmes de cet homme, la première est comme son enfant parfaitement identifiable.

Un nom déterminé par un SN génitival est généralement marqué par le défini, ainsi qu'on peut le constater dans l'exemple ci-dessus. La spécification apportée à un nom par la détermination génitivale le rend d'autant plus identifiable. Toutefois, le nom ainsi déterminé peut aussi apparaître sous sa forme nue.

Exemple 471 : Neveu 036

tāān b55máà cī òó5n,
femme vieux_DEF QUO non

mún fá à tó mún nē dzíín yè vú dē.
1S NEG 3S laisser 1S GEN enfant SUB tuer vraiment

"la première femme dit : "non, je ne vais pas laisser tuer mon enfant."

La traduction "je ne vais pas me laisser tuer un enfant" serait probablement plus juste. Le premier emploi vraiment référentiel du nom défini dzíèn de ce conte correspond à la seconde mention du fils de la sœur du personnage principal lorsqu'il entre en scène.

Exemple 472 : Neveu 046

jūmáán síí sèè wóū dó,
vendredi_DEF jour revenir arriver_ACC et

è dzíèn kírí gbán ē yér'lā.
3S_NAR enfant_DEF appeler suivre REF même_à

"quand le vendredi en question fut arrivé, elle appela l'enfant à la suivre."

Une fois entré en scène, le conteur ne se réfère plus à cet enfant que par la forme définie dzíèn.

Les emplois référentiels du défini recouvrent donc plusieurs réalités. L'anaphore est certainement l'emploi le plus fréquent dans les textes narratifs. Sont aussi considérés comme référentiels les noms identifiables comme "le N" parce qu'il n'existe pas d'autre N dans l'univers de référence (cf. Exemple 470 ci-dessus).

10.1.1.2.2 Les emplois pluriels du défini

Certains noms massifs désignent des objets de petite taille. La forme définie de ces noms réfère généralement à un ensemble d'unités.

Exemple 473 : imprécation 001

è mún nē kàn dzúón shóūn
3P 1s GEN pintade oeuf_DEF voler_ACC

"on a volé mes oeufs de pintades"

10.1.1.2.3 Les emplois généralisants du défini

Certaines vérités universelles sont référées par des noms présentés sous leur forme définie. Le style proverbial se prête particulièrement à ces emplois.

Exemple 474 : proverbes 007

fón'nà kpláá gbàn,
singe_DEF queue_DEF long

ḡà ā y'à ḡóó, à y'à ḡìn'ná.
mais 2s COND_3S pincer 3S 3S faire-mal_IAC

"le singe a une longue queue (la queue du singe est longue), mais si tu la pincas, elle lui fait mal."

Dans la première partie de ce proverbe, "la queue du singe est longue", le premier nom fón'nà "le singe" est référentiel en ce qu'il se réfère à un prototype, et le second kpláá en ce qu'il se réfère au seul objet identifiable par lui.

10.1.1.2.4 Les autres emplois du défini

Le défini n'est pas incompatible avec les autres éléments déterminants du syntagme nominal, comme les numéraux ou les quantificateurs. S'ils se trouvent en position finale noyau du SN et si les conditions de référentialité imposent un recours au défini, le numéral ou le déterminant non numéral peuvent apparaître à la forme définie.

Il ne s'agit pas d'emplois du défini différents de ceux présentés plus haut, mais plutôt une extension de ces emplois aux autres éléments du SN.

10.1.1.2.4.1 Extension de l'emploi du défini au numéral

Les numéraux à partir de deux peuvent apparaître sous la forme définie avec le sens du pluriel défini. Cette construction ne comble pas un vide puisque la construction Numéral – Pluriel défini est aussi attestée dans notre corpus de textes. La construction Numéral – Défini est malgré tout la plus fréquente.

Exemples 475 :
proverbes 019

mòdzín ā y'à sīnīn sōō xé mōò rà,
personne 2S COND_REF doigt un tendre personne à

à dzyéé nààleèn nàá wó yèr'lá rì là.
3S reste quatre_DEF venir_IAC 2s même_DEF FOC à

"un homme, lorsque tu pointes quelqu'un avec un doigt, les quatre autres viennent vers toi"

Neveu 042

tàān fíí rèè sá yèè ē nōūn
femme deux PLU toutes NAR REF refuser_ACC

cī yē fá ē dzín nèè sìn mún na wāā.

QUO 3P NEG REF enfant PLU donner 1S à NEG

"les femmes ont toutes les deux refusé de me donner leur enfant."

Ces constructions étant peu fréquentes dans les textes, il est difficile de se prononcer sur les différences de sens qu'elles pourraient porter.

10.1.1.2.4.2 Extension de l'emploi du défini au relatif

Le morphème du relatif *´rìì´ / ´nìì´* (cf. 15.2.1, pour une présentation des caractéristiques tonales du morphème du relatif) marque le constituant nominal de la phrase sur lequel la détermination relative va porter. Il se positionne à la frontière droite du constituant nominal et donc peut apparaître sous la forme définie *-ríè*.

Exemple 476 : mariage 039

mòò ríè tó fūrū jāāṅ mīn jírí,
 personne REL_DEF pourtant mariage descendre_ACC ici Samogohiri

tō bàū Kpàànjūṅwēyn kó Wèyndzùṅṅōn.
 DEM devenir_ACC Kpandjoué et Ouaidoungo

"et les personnes qui ont fait venir le mariage ici à Samogohiri, c'est Kpandjou, et Ouaidoungo"

Dans cet exemple, l'emploi du défini a valeur de pluriel. Mais il peut aussi avoir valeur référentielle.

Exemple 477 : colonisation 230

dāsí nùn nìé yē dònūn,
 franc cinq REL_DEF voici maintenant

jóná, tò ná dúbàrī
 autrefois DEM PAS doubari

"la pièce de vingt-cinq francs qu'on a maintenant, autrefois, on l'appelait "Doubari"."

10.1.1.2.4.3 Extension de l'emploi du défini au pronom appropriatif

L'opération de réduction discursive de l'élément déterminé du SN génitival se fait au moyen de ce que certains ont appelé un pronom appropriatif (Houis, 77) et qui correspond en dzùṅṅoo à un déterminant *-ráá* clitique suffixé à l'élément déterminant du SN génitival (cf. 10.2.8).

Ce pronom – déterminant aussi présente une forme définie référentielle *ráà*.

Exemple 478 : colonisation 278

kōnsōn góò yē bá ná xōbēū,
 impôt affaire_DEF COND devenir PAS être-dur_ACC
mòò wùù dzín yē já,
 personne bien enfant COND voir
tò rí bēé wó ráà sàrà,
 DEM FOC aller_IAC 2S GEN_DEF payer
ē ná à tsifá ráà jà wātsī níè bwèy,
 2S_COND venir 3S propriétaire GEN_DEF voir moment REL_DEF moment
ā sàrà à rē.
 2S payer 3s chez

"si la question d'impôt devenait dure, si on trouvait quelqu'un de bienveillant, c'est lui qui payait le tien, le jour où tu trouvais le sien, tu payais pour lui"

Dans l'Exemple 478 ci-dessus, la forme définie ráà du clitique ráá aux lignes 3 et 4 a valeur référentielle par rapport à kōnsōn góò "l'affaire d'impôt" référé en ligne 1.

10.1.1.2.4.4 Extension de l'emploi du défini au déterminant interrogatif

Le déterminant interrogatif kèn "quel" présente lui aussi une forme définie kèén équivalente sémantiquement au pronom interrogatif kèèn mā "lequel".

Exemple 479 : mariage 152

bóó kèén nà dzí dzín kōn,
 vieux quel_DEF FUT pouvoir dire encore
yé góó rēē kún nēē tsúrú.
 2P affaire DEM attraper DEM comme

"quel vieux pourra dire encore de vous occuper de cette affaire de cette façon ?"

Dans cet exemple, bóó kèén est référentiel dans le sens où il se réfère à un vieux parmi tous les vieux, celui qui pourra imposer son point de vue.

10.1.1.2.4.5 Extension de l'emploi du défini à l'intensifieur yèrè "même"

Le déterminant intensifieur yèrè "même" présente lui aussi une forme définie qui ne correspond pas forcément à un emploi référentiel. Ce déterminant étant lui-même plutôt emphatique, ses emplois appartiennent tous à l'expression de la mise en relief.

Exemple 480 : mariage 092

áyìwà, mún yèr'là tò sāpē fāū fúr'lú
 bon! 1S même_DEF DEM tout faire_ACC longtemps

"hé bien, moi-même, j'ai fait tout ça pendant longtemps..."

L'effet d'emphase peut encore être renforcé par le double emploi du défini sur le nom centre du SN et sur l'intensifieur, comme dans l'exemple suivant.

Exemple 481 : jiri2 019

á, à kábāgó kààmò kpír'là yèr'là tārāū.
 ah! 3S miracle marabout homme_DEF même_DEF avoir_ACC

"ah, le marabout en était lui-même bien étonné." (littéralement : son prodige a attrapé le marabout lui-même)

10.1.2 Les pluriels

Le dzùngoo connaît deux types de pluriel, un pluriel indéfini caractérisé par l'opérateur -í glosé "PLI", et un pluriel défini caractérisé par l'opérateur -rèè glosé "PLU". Il est bien possible que le deuxième ait historiquement pour origine l'amalgame du morphème du défini -rà avec celui du premier.

-rèè < -rà + -í

Phonétiquement, un tel amalgame a dû donner un morphème *-rèè dont le timbre vocalique s'est progressivement fermé en -rèè.

Sur le plan sémantique, les deux morphèmes du pluriel diffèrent par la référentialité du nom auquel ils sont associés.

Exemple 482 : Jiri2 065

dàndàà kpír'là rè mòdzīn néè yè nà tāān sēn Mōnsōōn
 chasseur homme_DEF GEN personne PLU NAR venir femme prendre Mossonon

"les parents du chasseur sont venus prendre une femme à Monsonon."

Dans cet exemple, mòdzīn néè "les personnes" est référentiel dans le sens où, même si elles n'ont pas été introduites auparavant dans la narration, les personnes dont il est question sont clairement identifiables comme la parenté du chasseur responsable de s'occuper de lui trouver une épouse.

Exemple 483 : sensi 126

mòdzín ì nī dzīpān tsíé mīn níì sāpē shē,
 personne PLI COP monde maison_DEF où REL tout aujourd'hui

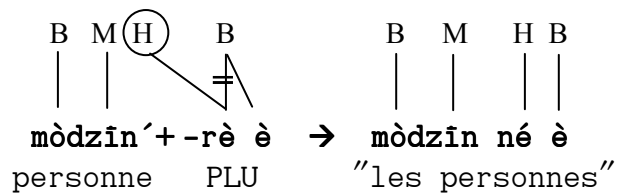
twēy y'à gāā yē yè wó mòdzín ì nà,
 ceux-ci NAR_3S chercher 3P SUB aider personne PLI à

"il y a partout dans le monde aujourd'hui des gens qui cherchent à aider des gens..."

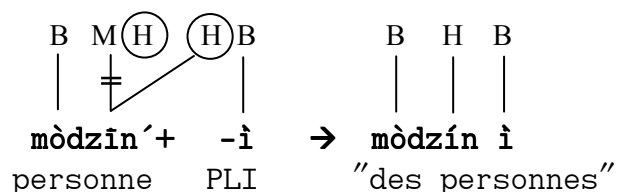
Dans cet exemple, *mòdzín ì* "des personnes" peut s'opposer à *mòdzín néè* "les personnes" par sa non référentialité.

Les deux morphèmes du pluriel ont un même ton B structurel, mais ils diffèrent dans les réalisations de surface. Le ton B de *-rèè* est sujet à être dissocié de la première more si il est précédé par un ton Haut flottant, alors que *ì* est toujours réalisé B. Sa frontière gauche est rendue imperméable par un ton Haut flottant qui semble avoir en plus la propriété de dissocier tout ton autre que H de la more qui le précède et de s'y associer. Ces différences de propriétés tonales sont illustrées par les deux exemples précédents avec le nom *mòdzín'* "personne" de classe tonale BM(H).

Association de gauche à droite du THF de *mòdzín'* à la première more à ton B de PLU



Association de droite à gauche du THF de *ì* sur la more finale à ton non H de *mòdzín'*



La présence du THF du pluriel indéfini *ì* est mise en évidence par les noms de classe tonale non caractérisée par le THF comme *vì* "chien" de classe tonale B, comme dans l'exemple suivant.

Exemple 484 : proverbes 110

vwèì sí j55n ní ví ì rè nūn fā dzībée
 courir REC devant FOC chien PLI GEN jeu faire être-bon_IAC

"c'est de courir les uns devant les autres qui rend les jeux de chiens agréables"

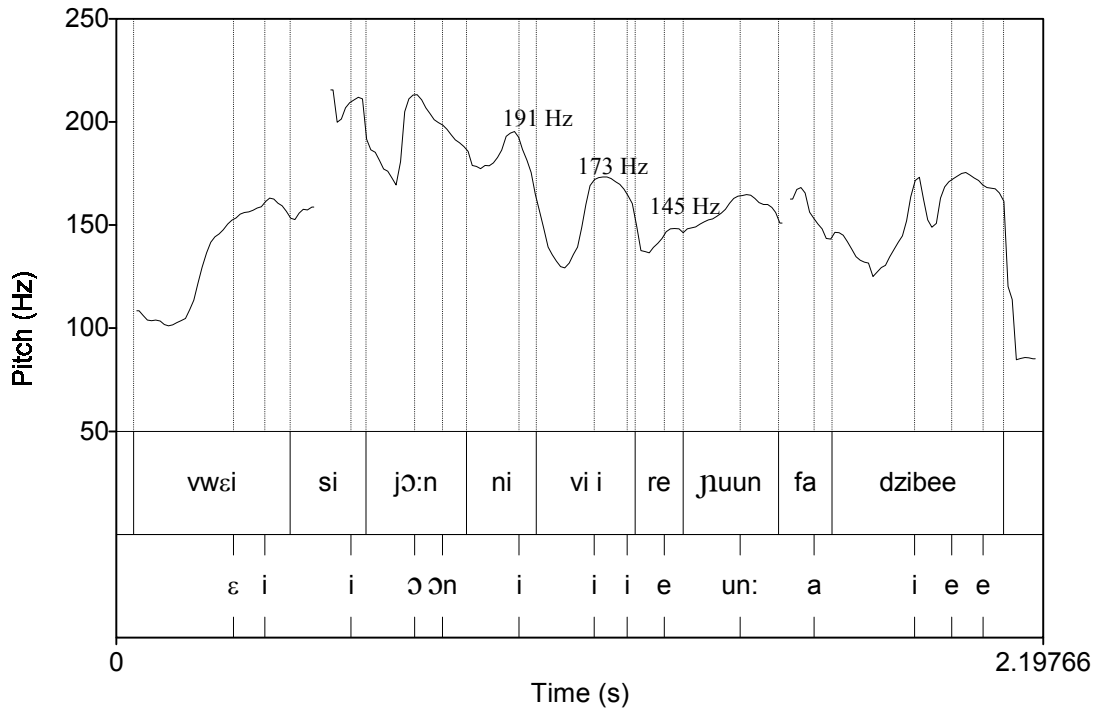
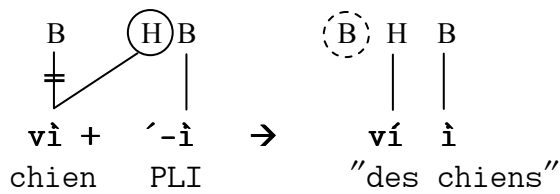


Figure 32 : tracé de variation de F0 de : vwèi sí jɔ̃:n ní ví ì rè ɲũ:n fā dzibé: "c'est de courir les uns devant les autres qui rend les jeux de chiens agréable"

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte dans le tracé de variation de F0 ci-dessus, le ton B de vî "chien", rendu flottant par l'application du THF du pluriel indéfini, ne disparaît pas du palier tonal. Ainsi que nous l'avons décrit plus haut, le registre b de ce ton B flottant s'associe au palier du nœud tonal H et en dissocie le registre h provoquant l'abaissement du registre entre le ton H de ní "focalisateur" à 191 Hz et celui de ví "chien" à 173 Hz.

Le morphème du pluriel indéfini est non accentué et atteint donc rarement sa cible tonale B. Dans le tracé ci-dessus, on observe juste une amorce de descente tonale dont la cible est atteinte sur le morphème génitif rè.

10.1.3 Le démonstratif

L'opération de détermination nominale du démonstratif présente en dzùungoo une variété de morphèmes opérant en deux points de la structure du SN. Un premier groupe d'opérateurs a déjà été présenté comme déterminants pré-nominaux en 9.4.2.1. Ils appartiennent à l'ensemble {nèē, t̄ā, t̄à, t̄ò, twēī}. L'opérateur -rèē apparaît comme le défini et le pluriel comme clitique sur le dernier élément du noyau du SN.

L'opérateur -rèē et le défini -rà s'excluent mutuellement. Étant associé à des noms dont le référent est identifiable, il est aussi incompatible avec le pluriel indéfini -'ì. Il peut en revanche apparaître avec le morphème du pluriel défini dans un ordre fixe –Démonstratif–Pluriel.

Exemple 485 : mariage 064

shimān níè bòò tākī, tākī, mún náá bòté rèē rèè,
 céréale REL_DEF sortir_IAC vrai vrai ls GEN sac DEM PLU
è nā dōòn à kòò dōòn wāā.
 3P NEG entrer_IAC 3S trou dans NEG

"les céréales que tu sors, vraiment, ces sacs à moi ne peuvent pas les contenir."

Le morphème -rèē peut avoir valeur de déictique, comme dans l'exemple précédent ou d'anaphore, comme dans l'exemple suivant.

Exemple 486 : Jiri2 112

yè bè kòò ɲɛɛn Saaba wòò doùn,
 3P_NAR aller trou creuser Saraba ville_DEF dans
yè shùkwèìn néé jāāmā wó kòò rèē rē.
 3P_NAR âne DEM vivant enterrer trou DEM chez

"ils allèrent creuser un trou dans la ville de Saraba et enterrèrent vivant cet âne dans ce trou."

Ainsi que nous l'avons déjà montré (cf. 6.5.1.2), la première more, à ton B, du démonstratif est sujette à s'associer au ton haut flottant du lexème qui le précède.

On peut être intrigué par la ressemblance entre les morphèmes du pluriel défini -rèè et du démonstratif -rèē. Nous avons posé l'hypothèse d'une origine complexe au morphème du pluriel -rèè. On pourrait se demander si un même processus d'amalgame n'est pas à l'origine du morphème du démonstratif -rèē :

-rèē < -rà + *-ī

Il n'existe malheureusement pas de morphème *-ī ayant un sens de déictique. On peut en revanche poser l'hypothèse de l'amalgame du défini avec la copule présentative yē "voici" qui elle a clairement un sens déictique :

-rèē < -rà + *-ī < -rà + yē

10.2 LA POSSESSION OU LA CONSTRUCTION GÉNITIVE

L'expression de la possession en dzùngoo se fait au travers de la construction génitive qui caractérise plusieurs types de relations entre éléments du syntagme nominal qui débordent du simple champ de la possession. La construction génitive consiste en deux constituants nominaux dont le premier, qui peut être pronominal, détermine le second.

Exemple 487 : colonisation 238

à	nā	dzī	bó	fàán	bwèy
3S	NEG	pouvoir	sortir	force_DEF	moment

"il n'a pas pu sortir au temps de la colonisation"

Le syntagme génitif présente deux constructions différentes à la jonction de ses deux constituants. On distinguera entre une construction juxtaposée déterminant – déterminé et une construction marquée dans laquelle un relateur génitif -rē est suffixé au dernier élément du constituant déterminant.

Cette distinction formelle entre construction avec ou sans relateur, commune à beaucoup de langues mandé ainsi qu'aux langues de la sous région en général, a été souvent décrite comme correspondant à deux types de relation de possession, l'une, non marquée, de possession inaliénable ou naturelle et l'autre, marquée, de possession aliénable ou contractuelle. Nous essaierons, dans ce qui suit, de faire le tour des différents types de relations liant déterminant à déterminé dans le SN génitif.

Si on considère l'ensemble des relations exprimées par la construction génitive, on peut constater que les relations entre déterminant et déterminé qui se distinguent par leur caractère naturel ne sont généralement pas marquées, alors que celles qui résultent d'un contrat, d'une négociation ou d'une acquisition le sont. Il est opportun de noter à ce propos que la marque clitique -rē correspond à la postposition clitique -rē "à, pour..." utilisée dans les constructions copulaires de possession et de volition.

Exemple 488 : Ali 1 160

fáágóó	ì	nī	mùn	nē
travail	PLI	COP	1P	pour

"nous avons des travaux..." (lit. : des travaux sont pour nous)

La polysémie de ce clitique n'est probablement pas étrangère à la conceptualisation des différents types de relations entre déterminant et déterminé souvent proches de relations de type prédicatif.

10.2.1 Relation de possession ou d'appartenance

Le concept de possession ou d'appartenance, associé à la postposition *-rē* "à, pour...", vient s'opposer premièrement à un autre type de relation, la relation du tout à ses parties qui est non marquée. Il s'agit de la relation d'un individu avec les parties de son corps (*mún kùngóò* "ma tête") ou d'un objet avec les parties le composant (*gòòkúà sènfiá* "le sommet de l'arbre"). Les sens comme la vue sont assimilés aux parties du corps (*músà myèynfàmáà* "l'ouïe de Moussa"), de même que la sueur ou les odeurs (*mún màṛmúnàà* "ma sueur", *shúà kín'nà* "l'odeur de la viande"), comme d'ailleurs toutes les matière liquides ou assimilables du corps (*dzíèn píè* "l'urine de l'enfant", *tséè píà* "la bile de la poule", *Máádù jāāyúà* "les larmes de Maadou", *dzíèn kín'nà* "l'odeur de l'enfant", *dzíèn byáán* "les excréments de l'enfant", *wó náà cēn yúà* "le lait de ta mère"...) à distinguer toutefois des émanations de l'individu (ombre, paroles...) traitées différemment de celles des non humains (cf. 10.2.2). Cette relation du tout à ses parties a quelques implications sémantiques intéressantes, en particulier dans le domaine de la métaphore. La cause d'un événement en est la tête (*ṛín'nà kùàn* "la cause de la maladie"). En revanche, tout autre type de relation d'appartenance (ou se rapprochant sémantiquement de la relation d'appartenance) impliquant un humain possesseur et un objet concret possédé sera marquée.

Exemples 489 :

tout – partie		humain – re – objet concret	
músà sààn	la jambe de Moussa	músà rē nìì sààn	la jambe de vache de Moussa
gbàà kóòn	la porte de la maison	músà rē kóòn	la porte de Moussa
jèr'lá tsùàn	la peau du lion	mún nē jèrè tsúán	ma peau de lion
nìè shúà	la viande de la vache	nììvúbáà rē shúà	la viande du boucher

10.2.2 Relation du déterminant à son émanation

La relation non marquée du tout à ses parties cesse de s'appliquer aux déterminants humains lorsque le déterminé réfère à une partie du tout qu'on qualifiera du terme d'émanation visible ou

audible (l'ombre, les paroles...). Ainsi, un déterminant humain sera marqué par le relateur, alors que le déterminant non humain ne le sera pas.

Exemples 490

non humain – émanation		humain – re – émanation	
fìkúà ciàn	l'ombre du baobab	mún nē ciàn	mon ombre
sínáà gōōmā réè	les paroles de l'histoire	tàtá rē gōōma réè	les paroles de Tata
yéé dzín nèè	les paroles de la chanson	tàtá rē yē réè	les chansons de Tata

Nous nous rendons bien compte que cette catégorie manque de contours sémantique précis puisque, si l'ombre est considérée comme émanation, en revanche la silhouette et la trace ont le même statut que les parties du corps (**dzíín fyè** "une trace d'enfant"). De même, les paroles appartiennent aux émanations, alors que la voix (assimilée au cou) appartient au corps, ainsi que les pensées assimilées à l'intérieur du corps (**kpīr'léé ηènèηáán** "la pensée de cet homme") et le nom (**mún tsóò** "mon nom").

10.2.3 Relations locatives

Lorsqu'un nom de lieu est impliqué dans la relation de détermination, la construction diffère si le lieu est déterminant ou déterminé. Si un humain, comme d'ailleurs n'importe quel objet, est déterminé par un nom de lieu, ce dernier n'est pas marqué. En revanche, la relation inverse, c'est-à-dire celle d'un lieu déterminé par un animé, est marquée.

Exemples 491

lieu – déterminé		animé – re – lieu	
dzònxò tsíà	le chef de terre	kùntsíè rē dzònxórèè	les terres du chef
sāābā dzwēin néè	les ignames de Saraba	nìì rèè rē kàlúò	l'enclos des vaches
wòtsiá	le chef de village	fón'nèè rē wòò	le village des singes

La relation déterminant inanimé – déterminé locatif n'est pas marquée : **làdzìrì gáné** "lieu sacré (de discipline)", **dàànsèèkuà gáné** "lieu du caoutchouc (arbre)".

La distinction déterminant humain ou non humain peut aussi être pertinente. Ainsi, si on choisit de parler d'un lieu, le déterminant locatif sera non marqué, alors que le déterminant référant aux habitants humains d'un lieu sera marqué, que le déterminé réfère à un objet ou à une personne.

Exemples 492

lieu – déterminé		habitants du lieu – re – déterminé	
sāābā mīsír'là	la mosquée de Saraba	sāākā réè rē mīsír'là	la mosquée des habitants de Saraba
sāābā līmāāmian	l'imam de Saraba	sāākā réè rē līmāāmian	l'imam des habitants de Saraba

La relation marquée est associée à la propriété de paraphraser le syntagme en une proposition copulaire possessive ("nous avons l'imam", ou "les habitants de Saraba ont une mosquée"), alors que la relation non marquée est associée à une proposition copulaire plutôt de type existentiel/locatif ("la mosquée est à Saraba" et non *"Saraba a la mosquée"*).

Exemples 493 :

mīsír'là nī sāākā réè rē
mosquée_DEF COP Sarabalais PLU pour

"les habitants de Saraba ont la mosquée"

mīsír'là nī sāābā
mosquée_DEF COP Saraba

"la mosquée est à Saraba" (sens locatif et non d'appartenance !)

***mīsír'là nī sāābā rē**
mosquée_DEF COP Saraba pour

**"Saraba a la mosquée"*

10.2.4 Relations temporelles

La détermination d'un temps ou d'une époque se fait toujours par juxtaposition, quelle que soit la nature du déterminant.

Exemples 494 :

Déterminant humain : création-2 042

Jībūr'lū ná féé rí fáá Māhāmādū bwèi ròn
Gabriel PAS quoi FOC faire_IAC Mohamed moment à

"que faisait Gabriel du temps de Mohamed ?"

Déterminant non humain événementiel : zantsi01 028

nàngā bwèy wóū tà rē
joie moment arriver_ACC DEM pour

"l'heure de la joie est arrivée pour celle-ci"

10.2.5 Relations humaines

Dans la relation d'un individu par rapport à son groupe de référence, le groupe qui détermine l'individu n'est pas marqué, mais l'individu qui détermine le groupe est marqué.

Exemples 495

groupe – humain		humain – re – groupe	
būrūjúá mòdzìn	un membre du clan	mún nē dzyèè kúr'là	mon équipe
jāāsī kúr'là kùntsíè	le chef de la classe d'âge	mún nē mòdzìnbéé	ma famille étendue

Dans le domaine des relations humaines, lorsque les deux composants du syntagme réfèrent à des individus ou des groupes d'individus, on observe que la marque ou non du déterminant peut aussi dépendre du statut de son référent dans une relation de type dominant – dominé, comme dans le cas de la relation à un maître ou un enseignant.

Exemples 496

dominé – dominant		dominant – re – dominé	
nē kùntsíè	notre chef	mún nē dzíèn	mon enfant
mún tsífáà	mon maître	mún nē jòòn	mon esclave
mún kàrànfáà	mon professeur	mún nē kàràndzían	mon élève
mún tōnsī kpír'là	mon logeur	mún nē tōn'ná	mon étranger

Le cas de l'enfant est particulier puisque deux termes de même origine peuvent être utilisés pour référer à la même personne. L'un des deux, dzíín est un terme spécialisé qui ne signifie que "enfant". L'autre, dzín apparaît en plus dans nombre de noms composés avec le sens quasi grammaticalisé d'agent d'une action (fāāgōō-fā-dzín "travailleur", lit. : travail-faire-agent) (cf. 9.6.5.1.5) ou d'unité ou graine (jān-dzín "comprimé", lit. : médicament-unité) (cf. 9.6.5.1.1). Le premier impose une marque de relation sur son déterminant alors que le second n'en impose pas. Il semble que le sémantisme du premier couvre la relation de soumission de l'enfant à l'autorité comme membre de la communauté, son statut par rapport aux autres membres de la communauté, alors que celui du second terme couvre plutôt la relation de sang dans le lignage. Il n'est donc pas marqué, ainsi que les autres relations de sang.

Il est intéressant de noter que la relation entre époux est marquée dans les deux sens. Ainsi, on ne peut pas la mettre sous la catégorie dominant – dominé, chacun dominant l'autre. Elle semble plutôt s'opposer, comme relation de type contractuel, aux relations de sang (voir plus bas).

Certaines relations échappent à cette dichotomie dominant – dominé et relèvent plutôt de la réciprocité. La relation de réciprocité évidente entre amis ou participants à une même activité, comme des compagnons de voyage, peut ainsi être étendue aux relations de lévirat dans lesquelles la femme du grand frère d'ego et ego s'adressent l'un à l'autre avec le même terme.

Exemples 497

Relation de réciprocité

mún tsyèènètáán	ma coépouse
mún jìisià	mon compagnon de voyage
mún dzūnwēinsíá	mon ami
mún tsōómáà	mon homonyme
mún nìnmóó	la femme de mon grand frère = le petit frère de mon mari

La relation de sang entre deux individus non plus n'est pas marquée. Cette relation couvre pratiquement toutes les relations de ego, relations de type ascendant, père, mère, oncle, et collatéral, frère et sœur. Cette relation de sang s'étend aux relations avec la belle famille, tant du côté du mari que du côté de la femme. La relation entre époux, par contre, est marquée dans les deux sens.

Exemples 498

	parenté de sang		parenté non de sang
mún fàà	mon père		
mún náà	ma mère		
mún nábóò	ma grand mère		
mún tsìnàà	mon grand frère		
mún dzínáá	ma bru		
mún dààfáà	le père de mon mari	mún nē kpír'lá	mon mari
mún blán nèè	la famille de ma femme	mún nē tǎàn	ma femme
mún shià	mon oncle	nē rē gēēmáá	notre neveu
wó dzín kpír'là	ton fils		

La relation avec les parents de type descendant présente quelques différences. Nous avons déjà vu le cas de l'enfant où la variante qui indique le statut impose la marque de relation alors que la variante de parenté n'en impose pas. Il existe un autre terme qui impose la marque et c'est le terme pour le neveu (fils de la sœur). Il appartient effectivement à un autre patrilignage que ego, alors que la relation avec l'oncle maternel est non marquée, assimilée à une relation de sang par le lien maternel. On peut aussi voir la relation entre ego et son oncle maternel comme une relation de type dominé – dominant,

puisque, dans la catégorie parenté de sang, la relation entre ego et son oncle maternel devrait jouer dans les deux sens, ce qui n'est pas le cas.

10.2.6 Relations d'identification

Avant de passer aux relations argumentales, nous devons encore faire état de quelques cas de syntagmes un peu à part sur les plans sémantique et tonal. Il s'agit de SN qui ont la structure régressive du SN génitif et qui pourtant manifestent des propriétés du SN d'identification ou qualificatif. Ils ont en particulier la propriété sémantique de référer à une entité unique plutôt que deux distinctes. Sur le plan tonal, ce genre de SN semble plus obéir aux règles de bonne formation tonale du nom composé (compacité tonale) qu'à celles du SN génitif (application du ton lexical). Il s'agit de plus de SN non marqués, de structure juxtaposée, alors que les types de relation entre le déterminant et le déterminé qu'ils expriment sont normalement marquées par le clitique –rē.

Ces syntagmes posent donc la question de la frontière entre domaine lexical et syntagmatique. En quoi diffèrent-ils de noms composés, puisqu'ils n'appartiennent pas au lexique ? Tous Les SN génitifs de ce type présentent la propriété tonale de compacité caractéristique des noms composés. Leur structure [Déterminant – Déterminé] pourrait les assimiler aux noms composés à prédétermination. Toutefois, nous dirons qu'ils diffèrent de ces types de noms composés par le type de relation de qualification ou d'identification qui est plutôt la caractéristique des noms composés à postdétermination. Mais ils diffèrent des noms composés à postdétermination par leur structure de détermination.

10.2.6.1 RELATIONS DE POSSESSION OU D'APPARTENANCE

Dans l'exemple ci-dessous, le déterminant wòtsī "chef de village" a moins une fonction spécifique de détermination qu'une de qualification des termes mēyē et bā̀nflā̀.

Exemple 499 : Jiri2 134

wòtsì mēyḗ yè jí ā má,
 chef chemise_DEF NAR mettre 2S corps

wòtsì bā̀nflā́ yè kúú ā kúngòù,
 chef chapeau_DEF NAR couvrir 2s tête_DEF

"on te met la tunique de chef et on te coiffe du chapeau de chef"

Les objets dont il est question ici ne sont pas spécifiés comme appartenant à un certain chef de village, mais plutôt comme signe de la chefferie⁶⁴. Le déterminant n'est d'ailleurs pas défini. La désinence du défini automatiquement donnerait le sens d'appartenance et serait accompagnée du relateur clitique *-rē* (wòt síá rē mēy éé "la chemise du chef").

10.2.6.2 RELATIONS DU DÉTERMINANT À SON ÉMANATION

On peut faire les mêmes observations pour pour certains SN génitifs caractérisés par la relation du déterminant à son émanation.

Le nom pour "parole" signifie aussi "langue". Ainsi, le substantif *tùbāábú* "blanc, Européen" peut fonctionner soit comme déterminant spécifique soit comme qualificatif si il est défini ou non.

Exemples 500

tùbāábù góòmàà "la langue française"

tùbāábù rē gōómáá "la parole du blanc"

10.2.6.3 RELATIONS LOCATIVES

Les mêmes observations peuvent s'appliquer aux SN caractérisés par des relations locatives.

Dans l'exemple ci-dessous, c'est la ville qui est qualifiée de royale, de la même manière que la tunique ou le chapeau étaient qualifiés de chef dans l'Exemple 499 ci-dessus.

Exemple 501 : Jiri2 108

Sāābā ná māsà wó rì.

Saraba PAS roi ville FOC

"Saraba était une ville royale"

10.2.6.4 RELATIONS HUMAINES

Nous avons vu qu'une personne peut être déterminée par son groupe de référence ou son lieu d'origine. Certains noms comme *kūrū* "groupe" ou *gè* "chose", employé au pluriel avec le sens métaphorique de personnes, semblent productifs dans la construction génitive. Nous avons relevé dans notre corpus plusieurs SN génitifs caractérisés par la "relation humain – re – groupe" (cf.

⁶⁴ Delplanque parle de qualification de nature métonymique à propos du dagara (Delplanque, 97). Qualification métonymique conviendrait pour décrire le phénomène dans la mesure où justement les objets ne sont pas possédés mais font partie des attributs du chef.

Exemples 495) et dont le déterminant n'est pourtant pas marqué. Ici encore la relation est plus d'identification par qualification métonymique que génitive.

Exemples 502

yāyīrī kúró ì rapportage groupe PLI	"tas de rapporteurs !" (Tata7 008)
shón rèè kúró voleur PLU groupe	"une bande de voleurs" (Ouaga 185)
fēnē kúró ì nuit groupe PLI	"des groupes de noctambules" (Zantsi22 004)
wòtsī rēè kō ē kúró chef PLU et REF groupe	"les chefs et les leurs" (Jiri2 053)
ḽòòzàníń nēè kō ē gé rēè Gnozani PLU et REF chose PLU	"la famille de Gnozani et ses partisans (ses choses)" (Colon 202)

10.2.7 Relations argumentales

Nombre de syntagmes génitifs relèvent de l'association d'un événement avec l'un de ses arguments ou d'une qualité associée à un sujet. Une propriété de ces syntagmes est qu'ils peuvent facilement être paraphrasés par une proposition verbale ou descriptive avec ses arguments.

10.2.7.1 RELATIONS ARGUMENT – VERBE

À la tête d'un syntagme génitif, peut se trouver un nom déverbal dérivé en -í (nom de l'action du verbe comme *jèì* "vue, vision") ou encore un nom ambivalent ou verbo-nominal comme *nànwó* qui signifie à la fois "repos" et "se reposer". Le déterminant génitif d'une telle tête de SN prend alors valeur d'argument du déterminé. On distingue clairement dans ce type de relation entre, d'une part des déterminants assimilables à un argument sujet, et d'autre part des déterminants assimilables aux autres arguments, objets ou circonstants. On notera par exemple, dans les données ci-dessous, que certains déterminants non sujet peuvent être plutôt de type adverbial comme "l'an passé".

Dans ce type de relation argumentale, un déterminant non sujet ne sera pas marqué alors qu'un déterminant sujet sera marqué, quelle que soit la valence du verbe du déterminé.

Exemples 503

non sujet – verbe (génitif non subjectif)		sujet – re – verbe (génitif subjectif)	
Verbe transitif			
cì táá	la préparation du to	wó rē tswèé	ta salutation
à niàn	sa part (ce qui est avalé?)	à rē màfyèèn	sa prière
Verbe intransitif			
gblán béín nèè	les animations de l'an passé	wó rē méè	ta chute
wòòn jíé	le voyage (ville marche)	à rē jíé	sa marche, son voyage
Verbe réfléchi			
jóòn tsyēērē	une ballade en brousse	nē rē tsyēēréré	notre promenade

On notera toutefois que, dans leur forme participiale en -má ou en -kóón, il semble qu'il faille distinguer entre verbes transitifs et intransitifs.

Exemples 504

non sujet – verbe transitif au participe		sujet – re – verbe transitif au participe	
sāābā náàsíúmá	la destruction de Saraba	à rē à màfyèūnmáà	sa prière
		ē rē kàrà̀n fāmá nōn	"...de son étude"
sujet – verbe intransitif au participe			
ḡáà nāūmáà	l'arrivée de la pluie		
bóò tsùùmáà	la place du vieux		
à bó̀kṑn sáábá	son départ de Saraba		

On aura noté que comme dans une construction ergative, dans le cas particulier des formes verbales participiales, le sujet / agent du verbe transitif est marqué, alors que le sujet / agent du verbe intransitif ne l'est pas, sur le modèle du non sujet / patient du verbe transitif.

10.2.7.2 RELATIONS ARGUMENT – NOM

D'autres noms comme "travail" **fáágóó**, dans sa forme dzùngoo ou **bāārā** dans sa forme empruntée au jula, n'ont rien à voir avec les verbes mais expriment une action, un procès auquel sont associés des arguments.

Exemples 505

non sujet – activité		sujet – re – activité	
tsièn bāārā	le travail de l'arachide	fēēfābáá rē fáágóò	le travail du cultivateur

Toutefois, pour un terme comme "travail", il est difficile de parler d'objet, puisque les arguments associés à ce mot ne présentent pas les propriétés distributionnelles normalement associées aux rôles syntaxiques de sujet et d'objet. On se rend compte aussi que *tsièn* "arachide" dans *tsièn bāārāā* "le travail de l'arachide" n'est pas vraiment un objet mais plutôt un oblique comme dans la phrase suivante, dans laquelle c'est "travail" qui est l'objet.

Exemple 506

kúró fēēfā réè bāārā fāū tsièn nàn
 hier travailleur PLU travail faire_ACC arachide_DEF dans

"hier, les cultivateurs ont travaillé à l'arachide"

Quantité de noms, qui ne réfèrent pas forcément à des événements, fonctionnent comme "travail" dans ce genre de relation. Comme pour travail, le syntagme génitival peut être paraphrasé par une proposition transitive dans laquelle le nom déterminé correspond à l'objet et le déterminant correspond à l'un des autres constituants, soit le sujet, auquel cas il est marqué, soit un autre rôle, auquel cas il n'est pas marqué.

Exemples 507

non sujet – objet		sujet – re – objet	
wòdò góó rèè	"les affaires de la ville" (ce qui se fait en ville)	wòtsiá rè góò	"l'affaire du chef" (ce que fait le chef)
gēēmābé shi	"la voie des neveux" (ce qu'on fait en tant que neveu)	mùn nē jòòn shí	"notre route de brousse" (celle que nous prenons)

Nous avons déjà vu que les relations humaines peuvent être caractérisées par un rapport de domination. On peut assimiler la relation agent – patient à celle de dominant – dominé. Ainsi, lorsque le déterminé réfère à un concept monétaire comme l'argent (richesse, héritage...), on peut dire que le déterminant non marqué entre dans une relation de non domination, alors que le déterminant humain, caractérisé par un statut dominant dans sa relation à l'argent, sera marqué. Mais on peut aussi paraphraser ces syntagmes dans des propositions où l'argent correspond à l'objet / patient, le propriétaire de l'argent correspond au sujet / agent et où ce qu'on fait avec l'argent correspond à un oblique non sujet /agent.

Exemples 508

non dominant – non dominant		humain dominant – re – déterminé	
músà wár'là	l'argent de Moussa (ce qu'il peut coûter)	músà-rè wár'là	l'argent de Moussa (qu'il a en poche)
māāngōrō wār'lá	l'argent des mangues (ce qu'elles rapportent)		

gbàà wár'là l'argent de la maison
(ce qu'elle coûte)

10.2.7.3 RELATIONS ARGUMENT – NOM DÉRIVÉ

Le suffixe **-báá** dérive un verbe en un nom agent de l'action décrite par le verbe. Il permet de créer de nombreux noms qui ont des propriétés argumentales comparables aux noms traités jusqu'à présent. Comme le suffixe déverbal donne le sens de l'agent à ce nom, le seul argument qu'il peut s'associer sera celui de non sujet /agent qui ne sera donc pas marqué.

Exemples 509

	non sujet – agent
à tsēshūbáà	"son protecteur"
nē tsībáà	"notre sauveur"

10.2.7.4 RELATIONS SUJET – ADJECTIF

Certains noms déterminés sont dérivés d'adjectifs par le suffixe **-bē'**. Ainsi, **shīpáàn** "peureux" donne-t-il par dérivation **shīpāānbé** "peur".

Le nom dérivé ayant un sens de qualité, il est par défaut associé à un argument de type sujet. Contrairement aux cas précédents, ce n'est pas la nature du déterminant qui décidera de la marque, mais la nature du déterminé. En effet, tous les syntagmes génitifs des exemples suivants peuvent être paraphrasés par une proposition non verbale descriptive du genre "vous êtes petits" ou "vous êtes peureux". La différence ne réside donc pas dans la nature du sujet mais bien dans la nature de la qualité signifiée par le déterminé. Dans le cas d'une qualité ou d'un caractère physique acquis, le déterminant est marqué comme un possesseur, et on pourrait paraphraser avec une proposition copulaire du genre "il a la vie" ou "il a la malice".

Exemples 510

caractère physique non acquis		caractère physique ou valeur acquis	
yé dzyènbèè	vos petitesse	yé rē shīpāānbé rèè	vos peurs
yú rē tsūnbéé	la profondeur de cette eau	à rē sànbéé	sa malice
à gbànbéé	sa taille	à rē jāāmābéé	sa vie
à vūnbéé	son poids		
yé pāānbē réeè	vos maux	tāān rēè rē pānbéé	la méchanceté de cette femme

Paraphrasés :

jāāmābéé nī à rē
vie_DEF COP 3S pour

"il a la vie"

sānbéé nī à rē
malice_DEF COP 3S pour

"il a la malice"

Dans le cas d'une qualité plutôt innée ou non acquise, le déterminant n'est pas marqué et la paraphrase en proposition copulaire est moins naturelle que dans le cas d'une qualité acquise, voire impossible.

Exemple 511

***? dzyènbéè nī yé rē**
petitesse_DEF COP 2P pour

**"vous avez la petitesse"*

Dans le cas du mal et de la méchanceté, qui ont un signifiant de même origine, il semble que la différence soit entre le mal qu'on subit (patient, non marqué) et celui qu'on fait aux autres (agent, marqué).

Nous citerons encore quelques exemples qui ne sont pas des noms dérivés, mais qui relèvent de concepts appartenant au même champ sémantique. L'intelligence et la volonté sont des qualités innées, et dans ces exemples, la paraphrase en proposition copulaire est impossible.

Le courage, en revanche, exprime une qualité acquise et le syntagme génitival peut être paraphrasé par une proposition copulaire "il a le/du courage". De même, la folie fà présente les mêmes propriétés distributionnelles que les noms en -bē et exprime une qualité acquise. Le syntagme génitival peut aussi être paraphrasé par une proposition copulaire "il a la/de la folie".

Exemples 512

	caractère physique non acquis		caractère physique ou valeur acquis
à ākír'là	son intelligence	à rē mǎgbáán	son courage
kààmòò kpír'là sàò	la volonté du marabout	à rē fàà	sa folie

10.2.8 Réduction discursive dans le syntagme génitival

Dans certains contextes discursifs, le locuteur peut choisir de supprimer l'élément déterminé du syntagme génitival. Cette opération de réduction dans le syntagme génitival implique la suppression du relateur clitique suffixé au déterminant, s'il existe, et l'élément déterminé est remplacé par un autre

clitique –ráá suffixé au déterminant. Ce clitique ayant en quelque sorte valeur pronominale a été aussi nommé pronom appropriatif par certains (Houis, 77). Le cas le plus courant de l'usage de la réduction se retrouve dans l'expression d'un contraste ou d'une comparaison.

Exemple 513 : Ouaga 239

ɲà, ā nī m̀ò ríì tsē,
mais 2S COP personne REL sur

"mais, celui chez qui tu es..."

t̀ò yèè ē rē góò fáá nìí tsūrū,
DEM NAR REF GEN affaire_DEF faire_IAC REL comme

"...comme il fait ses affaires..."

à-ráà s̄á fáá t̀ò rí tsūr'lí.
3S_2S_GEN_DEF aussi faire_IAC DEM FOC comme_FOC

"...c'est comme ça qu'il fait aussi les tiennes"

Dans l'exemple ci-dessus, le déterminé réfère aux affaires d'une personne à la deuxième ligne, et aux affaires d'une autre personne à la troisième ligne. Le déterminé étant thématisé, il peut être supprimé à la troisième ligne dans le syntagme génitif.

Malgré sa ressemblance avec le relateur clitique –rē, le clitique –ráá ne le remplace pas mais remplace bien le déterminé, puisqu'il apparaît aussi dans les syntagmes génitifs sans relateur :

Exemple 514 :

mún f̀àà ko wó-ráà
1S père_DEF et 2S_GEN_DEF

"mon père et le tien"

Le clitique –ráá, contrairement au relateur –rē ne correspond à aucun clitique postpositionnel. Sa longueur vocalique le distingue par exemple de la postposition –rā/rà associée à certains arguments obliques et régie par certains verbes.

Le clitique –ráá apparaît le plus souvent avec la désinence du défini, ainsi qu'on a pu le voir dans les exemples ci-dessus. La forme définie est en fait la forme la plus usuelle, par défaut, le défini étant plus thématique que l'indéfini. La forme –ráá indéfinie appartient à un certain nombre de contextes bien précis, sans que ces contextes soient forcément exclusivement réservés à l'indéfini :

Lorsque le déterminé est au pluriel, puisque pluriel et défini sont mutuellement exclusifs :

Exemple 515 : mariage 031

...**twēi yè ē ráá rèè màwó,**
...DEM NAR 3P GEN PLU habiller

"celles-ci habillent les leurs"

Lorsque le déterminé est indéfini :

Exemple 516 : Fabé2 023

...**à nā wù ē nāān fā mòò rà gè kā wāā,**
...3S NEG bien 2S_SUB mal faire personne à chose avec NEG

"... il n'est pas bon de faire du mal à quelqu'un avec quelque chose,"

ḡà à wù tsē káá ráá yè bà nī ā rē.
mais 3S bien sur chasser GEN SUB devenir COP 2S chez

"mais il est bon d'en avoir une (chose) pour se protéger"

Lorsque le déterminé / SN est focalisé :

Exemple 517 : Jiri2 136

wòò bóū cāngūr'líì kā,
ville_DEF sortir_ACC fille_REL avec

"la fille avec qui on a fait sortir le village"

tō nē ráá rì kōn.
DEM 1P GEN FOC encore

"celle-là est encore à nous"

Lorsque le SN génitif appartient à un syntagme postpositionnel :

Exemple 518 : Colon 281

mòò yē já mòò ríì ráá rā,
personne COND voir personne REL GEN à

"si quelqu'un trouve quelqu'un pour (payer) le sien"

tò yéè nà tò bó.
DEM NAR venir DEM sortir

"il vient libérer ce dernier"

Lorsque la proposition est négative :

Exemple 519 : Colon 164

...**à wó ráá dūūngōō rì tòó,**
...3S 2S GEN pensée FOC connaître_IAC

"...il connaît tes pensées..."

wó tó nā à ráá tòó,
 2S pourtant NEG 3S GEN connaître_IAC
"...et toi tu ne connais pas les siennes..."

10.2.9 Forme thématifiée du syntagme génitif

Ayant décrit les différentes structures syntaxiques du SN génitif, il reste encore à rendre compte d'une forme énonciative de ce syntagme. Il s'agit d'une forme non juxtaposée, déterminant-X déterminé, sur une structure non réduite, mais le clitique est celui de la structure réduite –ráá. Toutes les relations déterminant – déterminé décrites plus haut sont concernées par cette forme. Elle fait partie des mécanismes de thématification de la langue, le clitique –ráá faisant porter l'emphase sur le déterminant du SN génitif.

Le clitique –ráá se substitue à l'absence de relateur dans les cas de juxtaposition :

Exemple 520 : Jiri2 060

mún náá dzín nèè
 1S GEN enfant PLU
"mes enfants (à moi)"

Il se substitue au clitique –rē dans les cas de structure non juxtaposée :

Exemple 521 : Jiri2 104

kààmòò kpír'là ráá kàràndzín nèè
 marabout homme_DEF GEN élève PLU
"les disciples du marabout (et pas d'un autre)"

Cette forme thématifiée est relativement fréquente. Sur un corpus de 60 textes de plusieurs genres différents, narrations argumentation, dialogue, historique, procédural, 932 occurrences des deux clitiques ont été relevées et classées selon les textes.

Sur les 932 occurrences des clitiques relateurs, 383 ont la forme du substitut –ráá, soit 41%, et 549 ont la forme du clitique relateur –rē, soit 59%. En survolant rapidement l'ensemble des données, on peut évaluer à parts à peu près égales les occurrences de –ráá fonctionnant comme substitut du déterminé du SN génitif et celles fonctionnant comme relateur thématique entre le déterminant et le déterminé, soit 20% et 20%. Dans sa fonction de relateur thématique, on peut encore évaluer à part égales les occurrences de –ráá relateur se substituant à –rē et celles se substituant à zéro dans le cas du SN juxtaposé, soit 10% et 10%.

Même si les données statistiques doivent être prises avec beaucoup de prudence, elle semblent cependant indiquer un certain nombre de tendances.

- ♦ En moyenne, le clitique –rē est 50% plus fréquent que –ráá.
- ♦ Les narrations feront moins grand usage de la forme thématifiée que les autres genres.
- ♦ Un texte qui fera un usage plus fréquent de la forme thématifiée peut par cela signaler un style polémique ou une intention de communiquer un contraste, un certain point de vue.

Ainsi, on peut repérer des textes du corpus dans lesquels le compte des –ráá est plus élevé que celui des –rē. Chaque fois, le conteur veut souligner un contraste, entre sa province et une autre où il a effectué un séjour (Bogande), entre les différents acteurs de la période de la colonisation (colonisation), entre mariage traditionnel et mariage musulman (mariage)...

10.3 LA QUALIFICATION

L'expression de la qualité fait partie des opérations nominales qui interviennent au sein du syntagme nominal. Typiquement, l'adjectif est l'élément du SN qui exprime la qualité. Nous avons déjà pu établir, dans la catégorie des adjectifs, plusieurs sous catégories permettant de distinguer entre les adjectifs qui, majoritaires, interviennent dans la relation de détermination dans le SN, et ceux qui n'interviennent que dans la relation de prédication au niveau de la phrase simple. On ajoutera encore que l'expression de la qualité dans le SN se fait aussi par des noms ou encore par des verbes au participe.

Exemples 522 :

Adjectif	Nom	Verbe au participe
vyá fēnē tissu propre <i>"un tissu propre"</i>	dzíín tààn mā enfant femme <i>"une fillette"</i>	vyá nōōmá tissu salir_ACC_PAR <i>"un tissu sale"</i>

Quelle que soit la nature de l'élément qualifiant, la structure du SN est toujours [Déterminé – Déterminant]. Il peut être qualifié de SN d'identification puisque ses deux constituants réfèrent à une entité identique, le premier fonctionnant comme tête de syntagme, le second exprimant une qualité permettant d'identifier l'entité en question.

Nous avons pu décrire les noms composés endocentriques ou exocentriques à postdétermination [N – Adjectif]_N et [N – N]_N de structure semblable au SN qualificatif. Les critères de compacité sémantique et tonale suffisent normalement à distinguer une structure lexicale complexe d'une

structure syntagmatique, mais nous avons aussi constaté que ce type de nom composé contient, en proportion, le plus de noms, comme *séréblà'* "Tabaski", dont le schème tonal résulte de la concaténation des schèmes des deux formants et non du principe de compacité. Force est donc de reconnaître qu'il est souvent difficile de se prononcer sur l'établissement d'une frontière entre SN d'identification et nom composé à postdétermination.

10.3.1 La qualification adjectivale

Sur les 96 items adjectivaux que nous avons recensés dans notre base lexicale, seuls 9 n'ont pas la propriété de pouvoir figurer dans le SN d'identification. C'est donc une grande majorité (88%) des termes de l'inventaire des adjectifs qui sont concernés par cette relation.

Exemple 523 : proverbes 116

<i>ā</i>	<i>y'ā</i>	<i>nēnsià</i>	<i>tò,</i>	<i>ē</i>	<i>nēnmá blà</i>	<i>tó</i>	<i>à</i>	<i>rē.</i>
2S	COND_REF	coucheur_DEF	connaître	2S_SUB	lit	gros	laisser	3s pour

"si tu découvres le caractère de celui avec qui tu te couches, tu lui laisses une grande place."

L'adjectif est le premier élément nominal qui peut apparaître à la droite du nom dans le SN. La présence de l'adjectif exclut toute désinence nominale comme le défini ou le pluriel sur le nom. Ces opérations de détermination s'effectuent nécessairement sur le dernier élément du noyau du SN. Un nom suivi d'un adjectif qui le modifie ne peut donc jamais en être séparé par un morphème quelconque. Ces conditions favorables à l'incorporation font du SN qualificatif une source potentielle et productive de noms nouveaux sur le modèle de *séréblà'* "Tabaski".

La qualification adjectivale au sein du syntagme qualificatif fait apparaître le rôle du dérivatif nominal *-mā* responsable de la création de plusieurs adjectifs de notre base lexicale par dérivation nominale (8 items). Ce suffixe est en fait très productif et peut dériver virtuellement tout nom en adjectif avec le sens de "qui a la qualité de".

Exemples 524 :

<i>gè</i>	<i>myèèn mā</i>	<i>dzín</i>	<i>súúmā</i>
chose	fer_DER	enfant	poil_DER
<i>"un objet en fer"</i>		<i>"un enfant poilu"</i>	

Ces deux adjectifs *myèèn mā* "en fer" et *súúmā* "poilu" n'appartiennent pas à notre base de données lexicales. Ils ont été élicités dans le cadre de SN qualificatifs. Ils ont la même forme que *nònkòn mā'* "carré" ou *nēē fāmā'* "jaune", tous deux dérivés des noms *nònkón* "coude" et *nēē fá* "farine de néré".

Les trois principaux adjectifs de couleur, blanc, noir et rouge proviennent tous de verbes transitifs qui signifient blanchir, noircir et rougir. Mais l'expression de ces couleurs dans le SN diffère de l'un à l'autre. Pour le blanc, on peut dire que c'est le radical qui est utilisé autant comme verbe transitif que comme adjectif. Un tissu blanc est un tissu blanc. Pour le noir comme pour le rouge, les verbes noircir et rougir présentent une forme figée fléchée à l'accompli (tsìù < tsì "noircir" + ù "Accompli"). Un tissu rouge est un tissu qui a rougi et un tissu noir est un tissu qui a noirci.

Exemples 525 :

vyá	fyε	vyá	tsìù	vyá	xèù
tissu blanc/blanchir		tissu noir		tissu rouge	
<i>"un tissu blanc"</i>		<i>"un tissu noir"</i>		<i>"un tissu rouge"</i>	

10.3.2 La qualification nominale

Nous avons pu voir au chapitre de la composition nominale à postdétermination (cf. 9.6.5.2.2) comment ce type de structure complexe pouvait déborder du domaine lexical dans le domaine syntagmatique. Ainsi, Les noms tǎān "femme" et kpīrī́ "homme" présentent-ils un emploi courant comme déterminant d'autres noms pour en restreindre le champ de signifiés à l'un des deux sexes. La compacité tonale de ces structures les qualifierait au statut lexical.

Exemples 526 :

dòòtòrò tǎán "doctoresse" < dòòtòrò́ "docteur" + tǎān "femme"

dòòtòrò kpīrī́ "docteur" < dòòtòrò́ "docteur" + kpīrī́́ "homme"

Nos collaborateurs en charge du développement du lexique à partir de notre base de données n'ont pas jugé ces structures aptes à figurer dans le lexique. Une des raisons à cette réserve est probablement la productivité de cette structure dans des créations plus occasionnelles que référentielles.

Exemple 527 :

tārāwērē tǎán "une Traoré" < tārāwērḗ "Traoré" + tǎān "femme"

La prise en compte des phraséologismes issus de cette structure devrait permettre toutefois de rendre compte, dans le cadre, par exemple, d'une publication de dictionnaire bilingue, de la richesse sémantique de chaque item lexical. Ainsi, parmi les emplois du nom kùngó "tête" devraient figurer, en plus des emplois nominaux courants, les emplois déterminants au sein du SN d'identification tels que celui de l'exemple suivant.

Exemple 528 :

gōō kūngō "une affaire importante" < góó "affaire" + kùngó "tête"

Nous avons pu signaler l'extension de la productivité de cette structure dans des expressions très complexes comme cāngūrū kpīrī tō bēí "vierge" qui méritent de figurer dans un dictionnaire.

La plupart de ces structures gardent toutefois le caractère occasionnel des SN qualificatifs.

Exemple 529 : proverbes 113

fàkūrū sī xōmá fyán bàkòrò tsīītsí mà
hyène main vide mieux bouc propriétaire que

"une hyène aux mains vides vaut mieux qu'un bouc à la tête d'une cour"

On notera enfin que des SN qualificatifs à qualification nominale Fàkūrū sī xōmá fyán et bàkòrò tsīītsí de l'exemple ci-dessus présentent une tonalité compacte caractéristique des structures composées. Dans cet exemple, les deux SN qualificatifs sont de schème tonal BMH qui ne correspond pas à la somme des schèmes tonals de leurs formants.

10.3.3 La qualification verbale

La qualité d'un nom peut aussi être exprimée par un verbe au participe. Le verbe au participe présente en plus une flexion aspectuelle soit de l'accompli, soit de l'inaccompli.

Exemples 530 :

vyá nooḡmá	vyá fooḡmá	vyá fòòrà má
tissu salir_ACC_PAR	tissu laver_ACC_PAR	tissu laver_IAC_PAR
<i>"un tissu sale"</i>	<i>"un tissu lavé"</i>	<i>"un tissu à laver"</i>

Les formes verbales au participe en -má sont les plus fréquentes. Elles correspondent assez bien, pour les formes fléchies à l'accompli, aux verbes au participe passé du français comme "pourri" ou "vieilli", et fonctionnent dans le SN qualificatif exactement comme des adjectifs.

Exemple 531 : proverbes 103

gè sūū réè yē bá ē kámàn dōùn súò
chose piler PLU COND devenir REF aisselle dans poil_DEF

mén'nà ē sí mà,
cacher_IAC REF REC à

à gè súúṁmáà nā fyéè wāā
 3S chose piler_ACC_PART_DEF NEG blanchir_IAC NEG

"si les pileuses se cachent les poils des aisselles les unes aux autres, ce qui est pilé ne blanchit pas"

Les formes verbales au participe progressif en -kōōn´ diffèrent des formes en -má en ce qu'elles ne sont pas fléchies aspectuellement. Elles renvoient aussi à des signifiés plus variés. On retrouve dans certains emplois le sens du gérondif du français.

Exemple 532 : proverbes 077

bòn nìnìnkōōn fíí nā dzíá ē sémé ē sí rā wāā.
 dos souffrir_PART deux NEG pouvoir_IAC REF adosser 3P REC à NEG

"deux dos souffrants ne peuvent s'adosser l'un à l'autre."

La relation de détermination entre le nom et le verbe peut correspondre à une relation argumentale entre l'objet et son prédicat.

Exemple 533 : Sensi 137

sēbēnfābāá nā nī,
 secrétaire NEG COP

tò yéè bà yé rē góó fākōōn réè sēbéén,
 DEM SUB devenir 2P GEN affaire faire_PART PLU écrire_IAC

"il n'y a pas de secrétaire qui va rédiger vos rapports d'activités (écrire vos affaires faisant)"

Le suffixe -kōōn´ appartenant aussi à la morphologie nominale (cf. 9.6.4.7), il est difficile de se prononcer sur la nature de l'opération morphologique lorsque la base est de nature ambivalente, c'est à dire verbo-nominale, comme dans l'exemple suivant.

Exemple 534 : chien-poule 035

tsē kpèìntó gè dāngākōōn.
 poule EMPH chose maudire_PART

"la poule est vraiment quelque chose de maudit."

La base dāngā peut signifier "maudire" ou "malédiction". Dans cet exemple, l'interprétation doit pencher du côté nominal : "la poule est une chose qui a les qualités de la malédiction" plutôt que du côté verbal : "la poule est une chose maudissante".

La distribution de ces formes verbales n'est pas limitée au seul SN qualificatif. Elles appartiennent aussi aux structures phrastiques complexes dans l'expression de circonstances telles que le temps (cf. 15.4.1) comme dans les exemples suivants.

Exemples 535 : fonio-fabé 021

fíè nyēn bóúma bwèìdō ré kèrè,
 fonio_DEF coucher aller_ACC_PART ouest à vers
yè lākērē bé à kīr'lá kèrè jáá rè.
 3P_NAR retourner aller 3S est_DEF vers oeil à

"le fonio étant couché vers l'ouest, ils se retournèrent vers l'est."

Sensi 046

sēbēn néé dzūkōn, twèy gē ō gē nī à dóùn,
 livre DEM brûler_PART savoir chose tout chose COP 3S dans
sàà nà tà sāpē nón
 feu_DEF FUT DEM tout manger

"pendant que ce livre brûle, toutes les connaissances qui se trouvent là-dedans seront dévorées par le feu"

Ces structures sont en général antéposées, et à la différence des structures syntagmatiques, c'est la forme verbale qui fonctionne comme tête, le nom fonctionnant comme argument et étant lui-même marqué par l'une ou l'autre des désinences nominales (fíè "fonio_DEF", sēbēn néé "livre DEM").

10.3.4 Réduction discursive dans le syntagme qualificatif

Comme dans le syntagme génitival, le locuteur peut choisir, dans certains contextes discursifs, de supprimer l'élément déterminé du syntagme qualificatif. L'élément qualifiant fonctionne alors comme la tête du constituant nominal, qu'il soit adjectif, nom ou verbe au participe.

Exemple 536 :

mùnùnkùntùn nèè nà dzi féé fā
 raide PLU FUT pouvoir quoi faire

"qu'est-ce que ceux qui sont raides pourront faire ? "

Nous avons exclu du SN qualificatif les adjectifs prédicatifs qui n'apparaissent que dans des relations de prédication dans l'énoncé. On notera que nous avons relevé, parmi les exemples de notre base de données lexicales, des usages dans lesquels un SN qualificatif réduit avait un adjectif prédicatif comme tête.

Exemple 537 :

dzyèn dzyèn nèè rì tóò
 petit petit PLU FOC rester_IAC

"ce sont les petits qui restent"

L'adjectif prädicatif "petit" ne pouvant pas fonctionner dans le SN d'identification, la phrase ci-dessus n'est pas le résultat de la réduction d'un SN mais plutôt d'une proposition relative :

Exemple 538 :

nìì rée dzyèn, twēī rì tóò
REL PLU petit DEM FOC rester_IAC

"ceux qui sont petits, c'est ceux-là qui restent"

10.4 LA COORDINATION

Dans la structure des syntagmes nominaux hétérofonctionnels génitifs et qualificatifs, les termes en présence sont caractérisés par une relation grammaticale de détermination. On peut identifier dans ces SN un formant tête, directement associé à la fonction argumentale dans la phrase, distinct d'un formant dépendant, qui lui n'est directement associé à aucune fonction argumentale. Dans l'opération de coordination, les différents formants du SN sont tous associés à la fonction argumentale dans la phrase. Aucune relation de détermination ne les lie l'un à l'autre et chacun des formants pourrait, à lui seul, constituer le syntagme tout entier. Nous qualifierons ces structures complexes de syntagmes coordinatifs. Nous avons pu identifier trois opérateurs, le coordonnant cumulatif kó "et", le coordonnant disjonctif tāmā fā "ou" et le coordonnant distributif ō "tout".

Tous les trois se positionnent entre deux formants qui peuvent chacun fonctionner comme SN.

Exemple 539 : Buffles 034

Mádù kó ē kòòsí rée dòn bèūmáà shòùn tsíí,
Madou et REF compagnon PLU passer aller_ACC_PART_DEF après maison

"après le départ de Madou et de ses compagnons à la maison..."

Le coordonnant kó "et" est le plus fréquent et ses emplois présentent la plus grande variété. Ainsi, il existe un ordre entre les différents formants d'un SN coordinatif cumulatif. Si un des formants est de type pronominal, il apparaît en première position, même si c'est le pronom de la première personne du singulier.

Exemple 540 : Boa 012

mún kó n̄ né tààn rée ríí yè ē pāntsyēērē bée.
1S et REF GEN femme PLU FOC NAR REF promenade aller_IAC

"ce sont mes femmes et moi qui nous promenons."

Le syntagme nominal coordinatif appartient au système numéraire du dzùngoo (cf. 9.4.1.1).

Exemple 541 : Colon 245

è nà bà càànmòò kó dzyèè tsyèù kó dāsī dānmán.
 3S_SUB venir devenir cent et quarante dix et franc quelque

"... finalement c'est devenu sept cent cinquante francs et quelques."

Ainsi qu'on peut le constater dans cet exemple, si plus de deux formants sont coordonnés, le coordonnant est répété entre chaque. Les numéraux de structure complexe ne sont pas les seuls à présenter des SN coordinatifs aussi long. Les listes présentent aussi la même structure.

Exemple 542 : Création M1 057

yú rèè kó góó rèè kó shú rèè kó gè kúàn sápé
 eau PLU et plante PLU et animal PLU et chose sorte_DEF toute

è tà sápé fā jí
 3S_NAR DEM tout faire mettre

dzònxòmáà myēn dòūmáà shòùn.
 terre_DEF construire finir_ACC_part_DEF après

"les eaux, les plantes, les animaux et toutes sortes de choses, il fit tout ça après avoir fini de construire la terre."

Nous avons déjà pu signaler (cf. 9.2.2.1.1) que la catégorisation de kó "et" comme coordonnant peut prêter à discussion. Certaines constructions nominales complexes, telles que celle de l'exemple suivant, ressemblent en effet à des SN coordinatifs, mais n'en sont en fait pas.

Exemple 543 : Colon 084

à kó vú dzíù mā dán,
 3S et voix bon COND-NEG arriver

mòò nà fù tà sítí sèè
 personne FUT se-lever DEM jour revenir

"Si il ne revient pas avec un ton aimable, il y a quelqu'un qui va se lever le même jour."

Le coordonnant disjonctif tāmāfā "ou", en plus de ses emplois dans la phrase complexe coordonnée (cf. 9.2.2.1.2), peut aussi fonctionner au niveau syntagmatique.

Exemple 544 : colonisation 267

yē wárí tsí, dāsī fíí tāmāfā dāsī sōō tsúrú,
 3P_NAR argent prendre franc deux ou franc un comme

"ils prennent l'argent dix francs ou cinq franc"

Le troisième de ces coordonnants a une distribution plus limitée. Les deux formants coordonnés par *ō* "tout" sont deux noms identiques X et le SN de structure X *ō* X a un sens distributif de "chaque X". On peut qualifier ce type de SN coordinatif de SN distributif.

Exemple 545 : Buffle 055

wó màgóó yē bá nī mún nā,
 2s affaire COND devenir COP 1S à

wó yē ná mīn jíséé ō jíséé wó nà mún jà.
 2S COND venir ici jour tout jour 2S FUT 1S voir

"si tu as besoin de moi, si tu viens ici tous les jours, tu me verras."

Cette construction apparaît essentiellement, mais non exclusivement, dans des phrases complexes avec le sens de "tout ce que..." ou "quoi que...".

Exemple 546 : colonisation 306

yé nà góó ō góó fā jàmà góó mīn,
 2P FUT affaire tout affaire faire foule affaire ici

é mā bé à dè fyēū, á, à dzíí nā dzí é rā wāā.
 2P COND-NEG aller 3S dire jamais ah! 3S bouche NEG bon 2P à NEG

"tout ce que vous allez faire ici et qui réunit la foule, gare à vous si vous ne partez pas le déclarer"

Bien que le ton soit différent, cet opérateur correspond certainement à un emploi syntagmatique du coordonnant *ō* "ou" (cf. 9.2.2.1.6).